



LE JOURNAL DU

# CASIP-COJASOR

## FONDATION 1809

T'03

#11

SEPTEMBRE  
2022

NUMÉRO OFFERT

DONNER DE L'ESPOIR, CHANGER LA VIE



LE POUVOIR  
D'AGIR !

Cher(e)s ami(e)s

La dignité humaine c'est cette idée que toute personne, même démunie ou dépendante, mérite respect et considération de ses semblables parce qu'elle est un être humain avec des droits inaliénables dont celui de l'autonomie d'agir et de penser. Au-delà de la règle éthique, c'est un principe fondateur du Casip-Cojasor qui guide non seulement nos actions mais aussi notre gouvernance.

Ne dit-on pas que l'enfer est souvent pavé de bonnes intentions ? Offrir une aide à ceux qui sont dans la précarité ou la dépendance sans prendre en compte leur volonté ou leurs besoins relève de la même logique. D'où l'importance pour la Fondation Casip-Cojasor de veiller à ce que tout accompagnement réponde à une demande préalable et à des besoins exprimés par les personnes concernées. Mais notre expérience et nos convictions nous emmènent au-delà : respecter la dignité de l'autre c'est aussi lui redonner le pouvoir d'agir par lui-même. Avec l'aide aux loisirs par exemple, nous sommes heureux que des familles puissent décider par elles-mêmes ce qu'elles souhaitent en faire, parce que franchement qui aimerait se sentir obligé de s'amuser dans une activité qu'il n'a pas choisie ?

Le pouvoir d'agir c'est aussi celui que nous déléguons à nos équipes à travers tous les établissements de la Fondation.

Il relève de la confiance que nous accordons à leurs compétences, à leur expérience et à leur engagement.

Tous nos établissements travaillent avec les mêmes objectifs, ceux définis par la Fondation, mais chacun les met en œuvre selon son environnement, sa culture locale et ses atouts géographiques : c'est toute la richesse de la pluralité.

C'est pourquoi nous avons choisi dans ce numéro, de vous emmener en visite à la résidence les "Jardins de Marlioz" d'Aix-Les-Bains où Agron Kalaba, son directeur, est un adepte du management coopératif, où les équipes sont solidaires, où certains professionnels sont fidèles au poste depuis des décennies et où enfin le taux de satisfaction chez les résidents est exceptionnel. C'est le résultat d'une volonté collective : celle de construire un environnement accueillant et d'y apporter un savoir-être en plus d'un savoir-faire ! Et peut-être aussi un peu de ce bel esprit Savoyard ?

À la Fondation notre fierté va à ces hommes et ces femmes engagés à nos côtés et qui, quelle que soit leur fonction, partagent notre vision d'un accompagnement médico-social fondé sur la dignité de tous et l'humanité de chacun.

Je vous souhaite à tous de belles et douces fêtes de Tichri, et j'espère que cette année nous serons encore plus nombreux à pouvoir les fêter dans la joie et la dignité.

Karène Fredj, Directrice de la Fondation.

LE GRAND DOSSIER

AIX-LES-BAINS  
LES JARDINS DE MARLIOZ

Page 2

RENCONTRE

L'ACCOMPAGNEMENT  
COMME UNE ÉVIDENCE

Page 5

L'AIDE AUX LOISIRS

UN SERVICE DU PÔLE  
INTERVENTION SOCIAL

Page 7



# LES JARDINS DE MARLIOZ



**"Les Jardins de Marlioz" fait partie de ces rares établissements où la plupart des résidents se disent heureux. Seuls ou entre amis, parfois en couple, ils sont quelques-uns à nous avoir confié leur conception du bien-être... à leur âge. Le Grand Dossier de ce 11e Journal de la Fondation, vous fait voyager entre lac et montagne, à Aix-les-Bains, en page 2.**

# LES JARDINS DE MARLIOZ : DEMAIN PEUT ÊTRE BIEN

Avec ses 78 résidents permanents, ses deux places d'accueil temporaire et ses six accueils de jour, la résidence affiche complet, tout comme sa liste d'attente. Un succès qui signe une notoriété durable, que la situation géographique privilégiée de l'établissement ou ses grands jardins ne suffisent pas à expliquer.

Anne Lambert occupe le poste de Gouvernante depuis trois ans, mais son passé dans l'hôtellerie de loisir lui donne un regard neuf : *« Bien sûr les résidents peuvent apporter leurs meubles personnels et on s'occupe de tous leurs besoins matériels, de leur confort aussi avec la participation des familles. Mais il y a une prise en compte sociale et presque affective des personnes dont on s'occupe et cela apporte une dimension différente »*. C'est peut-être de cette dimension affective dont parlent les résidents que l'on rencontre et qu'ils tentent de partager, chacun avec ses mots.

**« Ici on a l'impression de vivre entourés, comme dans une grande famille ».**

Mariés depuis presque 40 ans, Marie Chantal et Jean-Claude Monin (75 et 80 ans) vivent ici depuis

six ans et partagent deux chambres communicantes, coquettement aménagées. Lui, savoyard, était artisan maçon et elle, d'origine réunionnaise, était aide-soignante. *« Jean Claude a été malade et hospitalisé pendant 3 mois, alors on a réalisé qu'on ne rajeunissait pas, et qu'on n'avait pas d'enfant pour s'occuper de nous »*.

Marie Chantal, la plus bavarde des deux, explique qu'ils ont vendu leur maison parce que la résidence avait bonne réputation. *« On a bien fait ! On ne regrette pas notre ancienne vie ! »* Sous curatelle, le couple dispose d'un petit revenu et si Marie Chantal aime bien sortir faire des courses avec un accompagnateur, Jean-Claude avoue préférer le calme de la résidence : *« Mais on participe à des animations, le personnel est très gentil, comme dans une famille : on ne manque de rien et surtout on est en sécurité »*.

Cette idée de faire partie d'une grande famille se retrouve chez beaucoup de résidents, comme Martine Exertier, 85 ans. Avec une élégance naturelle et un grand sens de l'humour, cette savoyarde d'origine raconte sa vie de médecin-alcoolologue dont elle garde un souvenir très clair par rapport à des évène-

ments plus récents : *« Cela ne fait pas longtemps que je suis là, et mon mari a vécu ici avant moi »* explique-t-elle avec un grand sourire.

Mère de 4 enfants, 9 fois grand-mère, cette femme qui a toujours été très indépendante assume avec pudeur et dignité son choix de vivre en résidence : *« Mes enfants travaillent tous énormément, alors bien sûr on se parle, ils viennent me voir, et je suis bien ici : j'ai toujours vécu dans une grande famille, ça aide ! Je me suis aussi fait quelques amis, alors tout va bien ! »*.

Médecin, mariée à un médecin et issue d'une famille de médecins, c'est en professionnelle qu'elle apprécie le côté médico-social de l'établissement : *« J'ai vu comment ils se sont occupés de mon mari qui avait la maladie d'Alzheimer, et franchement j'avais toute confiance et je savais qu'il était très heureux, alors pour moi le choix était fait ! »*.

L'impression d'appartenir à une famille est sans doute renforcée par le fait de bénéficier d'une attention quotidienne de la part de soignants formés à fonctionner en collectif et à faire circuler les informations, même les plus anodines.



Aline Martinet, psychologue



Sylvie Parloug, cadre de santé



Anne Lambert, gouvernante



### MÉDECIN EN EHPAD, UNE FONCTION QUI CHANGE !

Jean François Durbiano est le médecin des Jardins de Marlioz depuis 25 ans. Aujourd'hui en charge de toute la coordination santé de l'établissement, il souligne l'importante évolution du rôle des médecins en Ehpad.

Tout jeune médecin-urgentiste, Jean-François Durbiano entre aux Jardins de Marlioz en 1997 pour remplacer un confrère, il partage d'abord son temps entre ses 2 activités puis reprend le poste : **« A l'époque, c'était une maison de retraite avec un médecin d'établissement, maintenant la fonction a évolué : j'ai surtout un rôle de coordonnateur. Je gère l'organisation entre les équipes, avec les cadres de santé et surtout les rapports avec les médecins traitants des**

**résidents, qui peuvent désormais faire des visites régulièrement. Et si besoin je prends le relais auprès de leurs patients ».**

En plus de sa spécialité d'urgentiste, il a obtenu un Diplôme Universitaire de médecin coordonnateur et une "Capacité" de gériatrie. Une nécessité selon lui : **« Aujourd'hui on parle de 4ème âge ! Les personnes entrent en Ehpad beaucoup plus tard qu'avant (la moyenne est à 83 ans), avec des poly-pathologies lourdes, à la fois physiques et psychiques, et elles sont souvent très dépendantes. Ce qui nécessite un suivi médical très régulier et orienté gériatrie ».**

Même très médicalisé, l'Ehpad reste un lieu de vie et non un hôpital, alors le médecin traite en fonction d'un bénéfice-risque, en maintenant un équilibre qui prend en compte la tranche d'âge et la qualité de vie de la personne. Jean-François Durbiano est très lucide aussi sur le rôle tampon du médecin dans la triangulation Ehpad-résident et famille : **« Il faut parfois gérer aussi la culpabilité des familles qui reportent leur souffrance sur nous, d'où l'obligation depuis une quinzaine d'année d'avoir des psychologues dans les Ehpad : en soignant le résident, on soigne aussi la famille ».**

Savoyard d'origine, le Dr Durbiano a également une histoire personnelle très liée à celle de cet établissement auquel il est attaché : **« Mon grand-père était résident ici, quand c'était encore une maison de retraite, avant même que je ne devienne médecin. Il y a une aide-soignante qui s'était occupée de lui et qui travaille encore ici : les anciens forment les nouveaux. C'est une Fondation qui a conservé ses valeurs de transmission et de savoir-faire, ce qui est rare dans les établissements de ce type ».** Il évoque avec émotion la crise Covid qui a bouleversé aussi les standards, avec cet « état de guerre » dans lequel vivait l'établissement, et le rôle primordial des soignants **« On remplaçait les familles par notre présence, on utilisait aussi les tablettes, les Zooms, mais sur la fin de vie on laissait les proches rentrer faire leurs adieux, parce qu'il y a aussi une question de sens, et ici nous y sommes particulièrement sensibles ».**

### LA POULE THÉRAPIE DES JARDINS DE MARLIOZ



Comment accompagner les personnes âgées "autrement" ? Par la zoothérapie ou la médiation animale ! Cette technique, scientifiquement éprouvée, a été adoptée ici avec deux nouvelles résidentes à plumes très appréciées de tous.

Au cœur des jardins, Véronique et Davina se pavent dans leur coquet poulailler de verre et de bois : ici ce sont les stars d'une autre réalité, ancestrale, liée à la nature et à la terre. Véritable complément des soins traditionnels, la médiation animale est une approche originale qui a fait ses preuves dans le traitement des troubles du comportement et de la dépression chez les personnes âgées en institution.

C'est l'idée de Christelle Fantin, une aide-soignante passionnée par les animaux qui s'est formée à titre personnel dans un institut agréé. Idée adoptée par toute l'équipe qui souhaitait un projet fédérateur pour tourner la page éprouvante de l'épisode Covid : **« ça nous a fait du bien à tous, on est dans une autre dynamique, hors des soins et des médicaments : ces poules sont devenues un sujet de partage, d'échange, ça permet de retisser des liens, de ramener de la vie et comme beaucoup de nos résidents ont été paysans ou agriculteurs, ça leur fait remonter des souvenirs »** explique Sylvie Parlong, la cadre de santé. Elle raconte en souriant les progrès étonnants de ce monsieur qui va tous les matins leur donner à manger, ou de cette ancienne fermière qui pense que ce sont ses poules et qui est tellement heureuse de s'en occuper.

**« En fait, on les fait s'exprimer par l'intermédiaire de l'animal, c'est fou mais ils se mettent à raconter leur histoire, leurs souvenirs, ils laissent les émotions remonter : c'est presque magique ! »** explique Christelle Fantin qui confie en riant que maintenant les résidents l'appellent "la dame aux animaux". Dans l'établissement beaucoup de soignants passent par la "poule thérapie" pour faire tomber des blocages ou regagner des facultés oubliées chez certains de leurs résidents : par exemple pour redonner confiance ou développer la valorisation de la personne en lui confiant le poste de "référé poule". Cela pourrait prêter à sourire si cela n'était pas si efficace : **« Comment de petites choses peuvent parfois donner des résultats incroyables »** confirme Sylvie Parlong.

Pour Christine Ottonello, la responsable des animations, la médiation animale permet aussi de faciliter les liens entre les générations : **« On travaille beaucoup avec les jeunes des écoles et notamment ceux de la Yeshiva d'Aix-les-Bains qui viennent partager des goûters, chanter ou expliquer les fêtes juives... nos résidents sont tellement heureux avec les enfants... Alors quand on a organisé des activités avec les jeunes et les animaux ça a été extraordinaire : certains ont même recommencé à parler ! »**

Outre les deux poules en résidence, des ateliers ponctuels sont organisés avec d'autres petites bêtes comme des cochons d'Inde, et face aux résultats l'équipe réfléchit à organiser des promenades en poney, peut-être même avec des enfants. On imagine le succès !



Martine Exertier



Roselyne Hassan

**« Ne jamais dire R.A.S, c'est cela la vigilance d'équipe : un signe qui va échapper à l'un mais sera noté par un autre ». Aline Martinet, Psychologue.**

Outre les soins spécifiques à chaque pathologie, les résidents reçoivent régulièrement la visite de la psychologue de l'établissement. Une démarche nécessaire, mais qui ne va pas toujours de soit comme l'explique Aline Martinet : *« Il y a une vraie réticence des personnes âgées à parler à un psy, alors je passe faire une visite amicale dans leur chambre, pour parler du quotidien, prendre des nouvelles, ce qui permet ensuite d'ouvrir en douceur sur l'état psychologique, sur les émotions. Par contre les patients de l'unité protégée (maladies neurodégénératives) sont désinhibés : ils ne savent pas ce que je fais mais repèrent que ça leur fait du bien de parler »*. Une considération de leurs besoins individuels, qui favorise ce sentiment de sécurité chez les résidents, et contribue à rassurer les familles qui sont également consultées et informées.

Élue au Conseil de la Vie Social (C.V.S) de la résidence où elle représente les familles des résidents, Viviane Berchoux vient souvent voir sa maman qui vit ici depuis 11 ans : *« Au C.V.S je me sens écoutée et entendue. C'est très important, et puis les équipes font un sacré boulot »*. Elle confie avoir fait le tour des établissements pour personnes âgées avant de faire son choix : *« Ce qui m'a plu d'abord c'est l'atmosphère de l'endroit, ici les résidents sont sereins. Je me sentais tellement coupable de la mettre en maison comme on dit, que je venais tout le temps. Un jour où je suis venue à l'improviste, je l'ai vu de loin, entourée, en train de rire et ça m'a fait un déclic, je me suis sentie soulagée ! »*.

Le choix d'un établissement pour un proche dépend de nombreux critères. Les Jardins de Marlioz faisant partie des Ehpads de la Fondation Casip Cojasor, le respect des grands principes du judaïsme reste de rigueur et cela peut participer à ce choix pour certains résidents.



Michèle Serfati

**« Chacun est respecté ici, c'est important »  
Roselyne Hassan**

Fille de déporté, enfant cachée, et veuve très jeune, Roselyne Hassan, 87 ans, fait partie de ces femmes dont rien ne semble pouvoir altérer la douceur et la gentillesse. Elle confie très émue : *« J'ai travaillé 40 ans à la banque Barclay's. J'y suis rentrée jeune fille et ressortie grand-mère ! Je n'avais plus personne à Paris, alors ma fille qui vit à Aix a voulu que je vienne vivre près d'elle, mais dans un environnement Juif, c'était plus important pour elle que pour moi ! »*. Elle se penche et chuchote : *« Vous savez ça n'a rien à voir avec ce que raconte la télé sur les maisons de retraites, franchement je me sens bien ici : on mange bien et le personnel est très attentionné »*. Pour Michèle Serfati, dont les frères vivent aussi à Aix-les-Bains, c'était une condition essentielle. A 67 ans,



Marie Chantal et Jean-Claude Monin

cette éternelle jeune fille dans sa tête, vit sa religion avec le même enthousiasme qu'elle met dans tout ce qu'elle fait : *« Avant j'étais dans un foyer pour jeunes handicapés et maintenant je suis contente d'avoir une place ici : je suis près de ma famille et je peux manger caché. En plus c'est un endroit extra, j'ai fait beaucoup de progrès et je suis amie avec tout le monde ! »*.

Elle parle avec joie de ses amis du club de belote, véritable pôle d'attraction au centre de l'établissement, et dirigé par un résident un brin leader qu'elle admire beaucoup ! Elle est heureuse et elle le montre.

Quelque soit leur histoire, la plupart des 78 résidents des Jardins de Marlioz restent en prise avec la vie : ils font encore des projets, ressentent des émotions et partagent des activités. Alors oui : demain peut-être bien..!



### AGRON KALABA : UN MANAGEMENT COOPÉRATIF

Aux Jardins de Marlioz, la paix sociale va de pair avec celle des résidents. Agron Kalaba, le dynamique directeur de l'établissement est un adepte de ce qu'il appelle le management coopératif basé sur le respect et la confiance de ses équipes.

**Vous semblez très proches de vos équipes, c'est une force ou une faiblesse ?** Cette proximité c'est plutôt l'expression d'un respect mutuel et de valeurs humaines partagées. Avant de venir en France j'étais moi-même médecin au Kosovo. Je sais toutes les difficultés et l'abnégation du métier de soignant. J'ai de la considération et du respect envers mes équipes, qu'elles soient dans le soin, dans l'hôtellerie ou dans l'animation : toutes sont essentielles. Ici nous avons des personnes formidables, loyales et fidèles, la plupart sont des gens du coin, certains travaillent aux Jardins de Marlioz depuis 30 ans. Les anciens forment les nouveaux, transmettent leur savoir-faire et nous sommes reconnus comme lieu de stage. La porte de mon bureau est toujours ouverte : je reste à l'écoute de tous, présent quand c'est nécessaire. Mais j'estime qu'il faut savoir aussi respecter leurs compétences, leur expérience et leur laisser l'espace pour travailler en autonomie. Nous sommes une Fondation à but non lucratif, donc il n'y a pas d'obligation de productivité, juste la volonté d'accompagner nos résidents avec humanité et dignité jusqu'au bout, et ça c'est non négociable.

**En quoi consiste précisément ce management coopératif ?** Dans la théorie c'est la règle des 5 C : Communication, Compréhension, Coordination, Complémentarité et Compromis. Bien sûr, cela s'applique à toutes les parties. Mais moi ce qui m'intéresse, c'est ce qui est fait de façon concrète. D'un point de vue technique et médical on applique le projet gérontologique défini par la Fondation, mais au sein des soignants, le projet c'est de construire une cohésion d'équipe à toute épreuve et cela passe par, se parler, se comprendre, être solidaires, savoir s'aider et parfois aussi céder. Pendant l'épidémie de Covid, on s'est retrouvé avec du personnel absent, des congés maladie ou maternité. Tout le monde faisait des heures supplémentaires, parce que pour nous tous la qualité de vie et de soin de nos résidents est essentielle, et doit être maintenue quelle que soit la situation.

**Il n'y a donc jamais de conflit ?** Je préfère parler de désaccord que de conflit, et la recette reste le dialogue et le compromis. Nous avons un climat social très apaisé et cela se ressent chez les résidents. Avec les familles aussi on privilégie la cohésion et le respect : il est très important d'entretenir un dialogue permanent avec les familles de nos résidents. Les Jardins de Marlioz ont une très bonne réputation, notre enquête annuelle de satisfaction plafonne toujours à 8/10 et nous avons beaucoup de demandes. Je suis heureux quand on nous choisit non par défaut, mais en raison de notre qualité d'accueil et de soin. Au-delà de la question du management, notre philosophie tient en deux mots : respect et dignité.

# MAZAL BENAROUS : L'ACCOMPAGNEMENT COMME UNE ÉVIDENCE

**Mazal Benarous, la dynamique directrice du Foyer pour personnes âgées Moïse Léon, fait un zoom arrière sur sa carrière "imprévue" dans le médico-social. Rencontre.**

Souriante, empathique, Mazal Benarous n'est pas souvent dans son bureau : elle circule dans les couloirs sourire aux lèvres, elle connaît toutes les petites et grandes histoires de chaque résident, prend des nouvelles, s'inquiète, écoute, rassure et trouve toujours des solutions et des compromis. Elle fait partie de ces femmes volontaires qui savent défendre leurs convictions en douceur : **« Le plus important dans ce type d'établissement c'est la vie qu'on y apporte »**. Et de la vie, cela fait trois ans que Mazal en insuffle au Foyer Moïse Léon : revue de presse, débats littéraires, conférences, chorale et concerts, sophrologie, Zumba ou gym sur chaise. Rien n'est "trop" pour rendre ses résidents heureux et les faire se sentir vivants !

Elle se démène pour multiplier les prestations et susciter l'intérêt même des plus réfractaires : **« Ma fierté, c'est d'avoir réussi à obtenir de nouvelles subventions pour apporter d'autres activités afin de freiner un maximum la perte d'autonomie de nos résidents, leur redonner l'envie, le goût de faire des choses, parce que c'est bien cela la finalité ! »**

Ces convictions, cette volonté, elle les a acquises à l'école de la vie. **« Vous savez je n'ai pas mon bac »**, lance-t-elle avec une malicieuse provocation, avant de préciser **« c'est important : ça aura été le plus gros complexe de ma vie ! »**. Et sans doute aussi son plus grand moteur.

Mazal est née à Petah Tikva, quelques années et un divorce plus tard, elle revient en France. Elle fait ses études en banlieue parisienne. Après avoir raté son Bac, Mazal décide de se lancer directement dans le monde du travail : elle enchaîne quelques petits boulots de secrétariat avant d'entrer à TF1 où elle restera 8 ans : **« je suis passée du service "Jeunesse" à la direction d'antenne, comme assistante. C'étaient les belles années de cette chaîne qui était encore publique »** se souvient-elle en souriant. Elle se marie, devient maman et quitte son poste à la télévision au moment des grandes privatisations.

Avec 4 garçons à élever, Mazal travaille en dilettante à côté **« et puis on est rattrapé par la brusquerie de la vie »**. Tout comme par ses surprises !

## « C'est devenu un métier passion »

**« La vie, c'est aussi la chance de rencontrer les bonnes personnes au bon moment »**. Pour elle, ce sera le patron du "Refuge" qui va lui faire confiance malgré son manque d'expérience, et lui proposer de prendre la direction d'une petite maison de retraite conventionnée à Paris. **« J'y suis allée comme ça, et j'ai réalisé que j'adorais m'occuper des autres. Que le médico-social me captivait. J'étais dans un environnement bienveillant. Pendant cinq ans j'ai énormément appris, et j'ai pu mettre en place beaucoup de choses »**.

C'est là aussi qu'elle recrute ses premiers collaborateurs, et qu'elle commence à se constituer un réseau de professionnels : **« J'ai toujours aimé garder le contact avec les gens compétents, efficaces avec qui j'ai travaillé en bonne intelligence. La preuve : je travaille encore aujourd'hui avec la psychologue que j'avais embauché à l'époque. »** Quand elle quitte la structure parce que c'était un management trop traditionnel, elle a déjà une vision de ce que devra être le médico-social du futur.

En 2000, elle rejoint un groupe de professionnels qui planche sur des projets encore novateurs, comme la nécessité d'un répit pour des aidants familiaux. Elle monte sa petite entreprise qui organise des séjours de vacances pour personnes âgées dépendantes, grâce aux subventions des caisses complémentaires de retraites. **« Au bout de 3 ans, je n'avais plus de budget alors j'ai continué avec des petites actions comme des visites de musées, des restaurants, des promenades, bref de quoi égayer un peu la vie de ces personnes »**. L'entrepreneuriat individuel restant financièrement aléatoire, Mazal reprend la direction

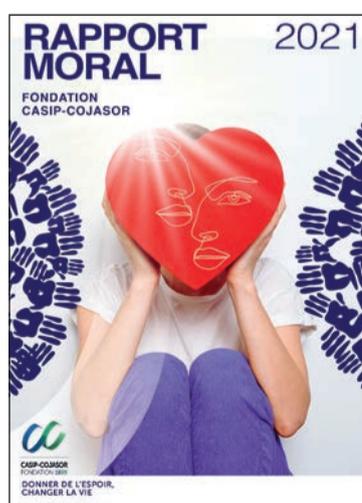


d'un petit Ehpad dans le quartier du marais à Paris : **« J'arrive au moment où l'établissement doit renouveler sa convention avec les instances de tutelle. J'ai affiné mes compétences, j'ai négocié et j'ai obtenu l'agrément : là j'ai acquis toute ma légitimité ! »**

Il ne lui manque que le diplôme. Qu'à cela ne tienne ! A plus de 50 ans Mazal décide d'avoir ce fameux CAFDES (plus haut diplôme pour diriger un établissement de santé). Elle rit ! **« Comme je n'avais toujours pas le bac, j'ai fait une VAE (Validation d'Acquis et d'Expériences) et j'ai travaillé dur pour l'avoir, tout en étant en poste de directrice adjointe dans un établissement indépendant dans les Yvelines »**.

En 2011, elle est enfin diplômée. Depuis 3 ans qu'elle dirige le Foyer Moïse Léon, elle a vécu la crise de la Covid-19 de plein fouet et s'est surtout attachée à tous ces résidents : **« j'ai encore des projets plein la tête pour ce foyer, et je souhaite qu'on continue toutes ces actions qui leurs permettent de se projeter vers demain, vers la vie... »**

Hasard ou destin, peu importe : quand on porte le prénom de Mazal, comment s'étonner que la vie nous dessine un chemin !



## LE RAPPORT MORAL EST DISPONIBLE

Le rapport moral de la Fondation Casip-Cojasor vient d'être publié, et rend compte en toute transparence de l'activité de notre institution et du fonctionnement de nos pôles, services et établissements sur l'année 2021. Ce rapport présente aussi la situation financière et les actions et événements marquants de l'année écoulée. Ce document reprend les chiffres et les stratégies développées durant cette période en regard des objectifs attendus. Il est disponible sur le site internet de la Fondation dans l'onglet « médiathèque », mais aussi par courrier, sur simple demande, auprès du service communication et dons.



**30 000 personnes accompagnées**

- 6800 personnes accompagnées par le Pôle intervention sociale
- 1260 survivants de la shoah
- 1200 personnes en situation de handicap
- 4000 séniors dont 623 hébergés

# DONNER AU PAUVRE C'EST PRÊTER À DIEU QUI PAIE À CHACUN SON DÛ (PROVERBES 19 :17)

Par Moché Lewin Rabbin du Raincy - Villemomble - Gagny  
Conseiller spécial du Grand Rabbin de France



"Il est allé rendre visite à son Rabbi", lui répondit son interlocuteur. "Quoi mon rabbin a aussi un rabbin ?"

Surpris par cette information, l'homme d'affaires avisé s'interroge : *"Si les bénédictions de Rabbi Zoucha ont été si utiles au succès de mes affaires, j'aiderai dorénavant son rabbin et ma réussite sera bien supérieure"*. Il décida donc dorénavant de soutenir le Rabbin Dov Ber de Mezrich, Rabbin de Rabbi Zoucha.

Peu de temps après cette décision le mécène fit faillite. Il décida de se rendre à Hannopil afin d'avoir une discussion avec le Rabbi Zousha. *« Je comprends que j'ai fait faillite parce que j'ai cessé de vous soutenir, mais ma stratégie était-elle erronée ? »* "Votre réflexion était correcte et logique," répondit le Rabbi, *"Toutefois, il provenait d'une erreur initiale majeure. Jusqu'à présent, vous avez donné la Tsedaka*

*avec un élan de générosité sans faire de calculs, aussi le Créateur du monde vous a également gratifié sans faire le calcul et sans vérifier si vous étiez si méritant que cela. A présent, vous faites des calculs et l'Eternel procède également de la sorte. Il comptabilise de manière précise vos mérites qui ne justifient pas une telle richesse ».*

La valeur de la Tsedaka est en effet bien supérieure lorsqu'elle émane d'un souci de donner la dignité à celles et ceux qui en ont besoin. Le Casip-Cojasor s'engage envers cette cause depuis plus de 200 ans, avec professionnalisme, humanité et bienveillance.

En agissant envers les plus défavorisés avec cœur pour cette année 5783, Dieu nous prodiguera aussi sans compter une année de bonheur, de joie et de prospérité.

Cet enseignement, attribué au roi Salomon souligne l'importance de l'engagement social dans le judaïsme. En donnant aux nécessiteux, nous devenons partenaire de Dieu par notre contribution à la justice sociale du monde. De nombreux versets de la Torah insistent sur ce partenariat. Il figure également dans la liturgie quotidienne dont la source se situe dans la 1ère Michna de Peah qui énumère la bienveillance parmi les commandements permettant de consommer l'usufruit dans ce monde tout en conservant le capital pour le monde futur.

Si tout au long de l'année la générosité et la bienveillance sont importantes, durant les fêtes de Tichri elles sont indispensables. Dans la liturgie de Roch Hachana, la prière, la Tsedaka et le repentir ont la capacité de transformer le décret divin. Ainsi au moment où nous sommes jugés sur nos actions de l'année écoulée notre engagement social permet de fixer un nouvel horizon pour l'année à venir et d'accentuer la miséricorde divine. L'histoire ci-dessous illustre cet enseignement.

Un mécène soutenait discrètement le rabbin Zoucha (1718 - 1800) de Hannopil (Ukraine). Il bénéficiait ainsi des bénédictions du rabbin et ses affaires ont prospéré. Lors d'une visite dans la ville d'Hannopil, ce dernier souhaita rencontrer le Rabbin Zoucha et à son grand regret on lui indiqua qu'il n'était pas dans la ville. *"Où est le Rabbi Zoucha ?"* ;



# QUAND VIENT LE TEMPS DES VACANCES...

Comment donner un coup de pouce à des jeunes qui n'ont pas la chance de partir en vacances ? Certes il y a les départs en colonies subventionnées, les aides des mairies ou des programmes communautaires qui nécessitent des dossiers à remplir et la mobilisation des parents. Mais les vacances cela peut être aussi mille autres choses : l'excitation d'une journée dans un parc d'attraction, la découverte de Paris en bateau mouche, un voyage en train pour aller voir les cousins de Marseille ou tout simplement le plaisir d'un bon restaurant en famille.

C'est à cela que sert l'aide aux loisirs : 80€ par enfant (dans la limite de 5 enfants par famille) sans que la somme ne soit déjà dédiée à un objectif précis.

« *L'idée c'était de laisser émerger les envies, que les personnes se sentent libres de choisir comment et quand utiliser cette somme, de leur redonner un peu d'autonomie pour se faire plaisir* » explique Michèle Heymann, la directrice du pôle Intervention Sociale.

Cette aide est attribuée à la demande des bénéficiaires auprès de leur assistante sociale. Et s'il n'y a aucun contrôle sur son utilisation, il semblerait que la plupart préfèrent l'utiliser pour financer une activité qui va occuper leurs enfants pendant l'été, plutôt que de dépenser la somme en un seul jour.

Isabelle B. élève seule ses deux grands ados : « *Je travaille à mi-temps et financièrement j'ai beaucoup de mal à m'en sortir. Mais je pense qu'il y a des gens qui sont encore plus que moi dans le besoin ! Alors j'accepte quelques chèques alimentaires qui nous*

## AIDE AUX LOISIRS



*rendent bien service et, juste pour mes garçons, je fais la demande d'aide pour les loisirs* ». Pour elle c'est une aide précieuse qu'elle a choisi d'utiliser pour payer la plus grosse partie du centre aéré de ses enfants : « *Pour qu'il y ait un peu l'esprit des vacances, sans ça vous savez, Juillet-Août pour eux ce sont des mois comme tous les autres... Heureusement que notre assistante sociale du Casip est une femme formidable, je tiens à le dire ! Très humaine, très à l'écoute et super efficace. J'ai déjà reçu la somme pour cette année* ».

Isabelle B. confie mettre le chèque de côté pour ne pas être tentée de l'utiliser à autre chose : « *Comme j'ai peur que ça passe dans mon découvert, je ne dépose le chèque qu'au moment de payer et je complète un peu. Mais grâce à ça ils font des choses que je ne pourrai pas leur offrir. L'année dernière, avec le centre aéré, ils sont partis deux jours à Deauville et étaient tellement contents !* ».

Cette aide constitue parfois la seule opportunité pour certains bénéficiaires d'offrir un peu de plaisir à leurs enfants dans un environnement caché. Maman de deux jeunes enfants scolarisés en école juive, Eva E. explique combien cette aide est importante : « *On n'a que le salaire de mon mari pour vivre. C'est très rare que l'on puisse s'offrir des vacances, et toutes les colos juives sont hors de prix. Alors cela me permet de leur offrir une semaine au centre de loisir de leur école, où ils retrouvent leurs copains. Ils font des sorties et ça leur change les idées. Ce n'est qu'une petite semaine mais au moins ils ont ça !* ».

De nombreuses familles bénéficient de cette aide, et si sa liberté d'utilisation est très appréciée, on s'aperçoit à l'usage que, quelle que soit leur situation, la plupart des bénéficiaires renoncent à l'utiliser à autre chose, et préservent soigneusement cette somme pour faire plaisir à leurs enfants.



### DERNIÈRES PLACES POUR LA GARDEN PARTY DE LA FONDATION CASIP-COJASOR

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE, A PARTIR DE 15H30 DANS LES JARDINS DE L'HIPPODROME PARIS LONGCHAMP  
POUR CÉLÉBRER LE NOUVEL AN 5783

PRÉSENCE EXCEPTIONNELLE DE AMIR ET DE L'HUMORISTE JUDITH MERGUI

HENRI FISZER PRÉSIDENT  
ERIC DE ROTHSCHILD PRÉSIDENT D'HONNEUR  
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION,  
SERAIENT HONORÉS DE VOTRE PRÉSENCE  
ENTRÉE SUR INVITATION NOMINATIVE UNIQUEMENT  
ET DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

SHOW ÉQUESTRE - ACCÈS AUX COURSES - TRAITEUR CASHIER "L'ARBRE DE VIE"

PARKING GRATUIT : POUR Y ACCÉDER ET POUR RÉSERVER VOTRE PLACE A LA GARDEN PARTY,  
MERCİ DE NOUS CONTACTER AU 01.49.23.71.40  
ENTRÉE PRINCIPALE : 2 ROUTE DES TRIBUNES 75016 PARIS

# DONNEZ A LA PLUS IMPORTANTE INSTITUTION COMMUNAUTAIRE DE L'ACTION SOCIALE, ET CE DEPUIS 1809

## BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES FISCAUX

### VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

#### DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU 75% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant dans la limite de 1000€, et de 66% au-delà dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

### VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

#### DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS 60% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant dans la limite de 20 000 € ou de 5% du chiffre d'affaires H.T. lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

## D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR LES ACTIONS SOCIALES :

### UN ACTE NOTARIÉ

Pour concrétiser votre solidarité par le don d'assurances-vie, de valeurs mobilières, de biens immobiliers ou encore de faire une donation contre rente viagère. Pour tout acte notarié, nous vous accompagnons dans les démarches.

### LES LEGS

Le legs permet de laisser un nom, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis. En faisant de la Fondation Casip-Cojasor votre légataire universel, vous attribuez des legs nets de frais et droits à vos héritiers, neveux, petits-neveux ou personnes extérieures à votre cercle familial.

Acte notarié ou legs, prenez contact en toute discrétion :  
Martine Tziboulsky 01 44.62.13.08

### LE MÉCÉNAT

Financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à contacter  
Valérie Bursztyn au 01.49.23.71.40

### POUR FAIRE UN DON

- Sur le site internet sécurisé : [www.casip.fr](http://www.casip.fr) (toutes cartes de crédit – reçu Cerfa immédiat par email). Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale (IFI ou IR)
  - Par téléphone : 01.49.23.71.40 ou [fundetcom@casip-cojasor.fr](mailto:fundetcom@casip-cojasor.fr)
  - Par chèque libellé au nom du Casip-Cojasor : Fondation Casip-Cojasor : 8 rue de Pali-Kao 75020 Paris
  - A nos bureaux, après un rendez-vous par téléphone au 01.49.23.71.40
- Après réception de votre don, nous vous ferons parvenir votre reçu fiscal dans les meilleurs délais.

Depuis 213 ans, nous partageons

## Un réseau social

actif 365 jours par an

Mais le nôtre n'est pas **virtuel**



Faire un don c'est, donner de l'espoir pour changer leurs vies

PARTICULIER ?  
**Déduisez votre don à 75% de vos impôts**  
de votre impôt sur le revenu jusqu'à 1000€ (66% au-delà dans la limite de 20% du revenu imposable)

CHEF D'ENTREPRISE ?  
**Déduisez votre don à 60%**  
de votre impôt sur les sociétés (dans la limite de 0,5 % du CA HT)

PAR INTERNET : [WWW.CASIP.FR](http://WWW.CASIP.FR)  
PAR TÉLÉPHONE (VIREMENT BANCAIRE) : 01.49.23.71.40  
PAR CHÈQUE : 8 RUE DE PALI-KAO 75020 PARIS  
Site sécurisé (toutes cartes de crédit – reçu Cerfa envoyé par e-mail).

Fondation reconnue d'utilité publique.